

Une vie en Arcadie

Le Trièves est un paradis, une discrète Arcadie. Emmanuel Breteau y vit depuis trente ans et en photographie les habitants depuis presque autant de temps. Un travail au long cours qu'accueille actuellement le Musée dauphinois... et qu'on salue ici avec beaucoup d'enthousiasme.

PHOTOGRAPHIE Lui, le Parigot, le banlieusard, a découvert le Trièves à vingt ans, par hasard, en franchissant le col du Fau : « C'est le coup de foudre, je n'imaginais pas qu'un tel pays existait »... Quelle belle chose que de trouver son paradis, son royaume d'Arcadie, alors qu'on est encore en son jeune âge et qu'on ne sait pas très bien ce que l'on va faire de sa vie ! Lui, soudain, il a su. Il a su que sa vie était là, dans ce bout de Dauphiné qu'il n'a plus quitté. Emmanuel Breteau, fils de photographe, a débuté dans la photographie en même temps qu'il s'installait dans le Trièves. Éloge de la photographie conçue comme un outil de partage, un long compagnonnage, une façon de s'approprier mutuellement... « La photographie était d'abord un biais pour rencontrer des gens et vivre avec eux des moments d'intimité », se souvient Emmanuel Breteau. Bientôt trente ans qu'il habite là, installé dans le village de Roissard ; et la rencontre n'a pas cessé. C'est dire que le bonhomme a de la suite dans les idées. Rarement un photographe aura accompli un tel travail au long cours, une telle mission en immersion sur la durée. Il en résulte un témoignage épatant sur un monde en train de disparaître – ou, du moins, en train de changer. Il nous donne à voir comment un monde se transforme, se reconstruit sur lui-même, sans même que nous nous en rendions compte. Photographiant le Trièves

depuis plus de vingt ans, photographiant et rephotographiant les mêmes personnages au fil du temps, Emmanuel Breteau effectue un travail de mémoire. Il mesure l'inéluctabilité des années qui passent et l'évolution des gens qui prennent de l'âge paisiblement.

UNE BIENVEILLANCE JAMAIS TRAHIE. Il aime les gens, c'est l'évidence. D'autant qu'au cours des décennies, une relation de confiance s'est évidemment instituée entre les Triévois et ce photographe, Triévois lui-même, bien que d'adoption. Les portes et les cœurs se sont ouverts, la bienveillance n'a jamais été trahie. « Les gens du Trièves sont pudiques, explique Emmanuel Breteau : ils n'ont pas l'habitude d'être mis en avant. » Le photographe, cependant, a su trouver la bonne distance ou, plutôt, la bonne proximité. Plus qu'un reportage, il a signé une tranche de vie ; il a photographié des amis. Il vit où il photographie, il photographie ce qu'il vit. Car oui : Emmanuel Breteau a pris le temps de regarder et de vivre. Du coup, en dépit de l'extrême minceur du papier photographique, il parvient à restituer la chair des êtres et la densité des choses. Devant l'objectif du photographe, les gars à qui on ne la fait pas baissent la garde, les bonshommes bourrus se révèlent d'une tendresse imprévisible, la vieille dame à la blouse

Delphine Sanson, épicière à Tréminis, février 2016.



© Photos Emmanuel Breteau

» Trièves, tournant du siècle - Emmanuel Breteau : 20 ans de photographie avec les habitants. Jusqu'au 4 septembre au Musée dauphinois (30, rue Maurice-Gignoux, Grenoble ; 04 57 58 89 01). Tous les jours (sauf mardi), 10 h-19 h.

Catalogue de l'exposition : textes de Jean Guibal et d'Emmanuel Breteau, entretiens avec les habitants (éditions Arnaud Bizalion, livre relié, 208 pages, 217 photographies noir et blanc, 30 €).

Voir aussi notre article en rubrique « Livres », sur le dernier ouvrage de photographies d'Emmanuel Breteau : *Mémoire rupestre, les roches gravées du massif de Fontainebleau*.

En parallèle à l'exposition d'Emmanuel Breteau, le Musée dauphinois présente l'exposition de photographies d'Éric Bourret, *Carnet de marche 2015.16 - Belledonne, Dévoluy, Oisans, Vercors* (voir notre article dans *Les Affiches* du 5 mai dernier).

à pois sourit doucement en revenant du potager, le gamin est heureux comme un roi de dévaler la pente sur son kart à pédales, l'agneau qui vient de naître est moins gros qu'un chat dans la main du berger et les poussins gambadent sur les avant-bras en berceau du paysan au sourire désarmant. L'humain, toujours mis en avant...

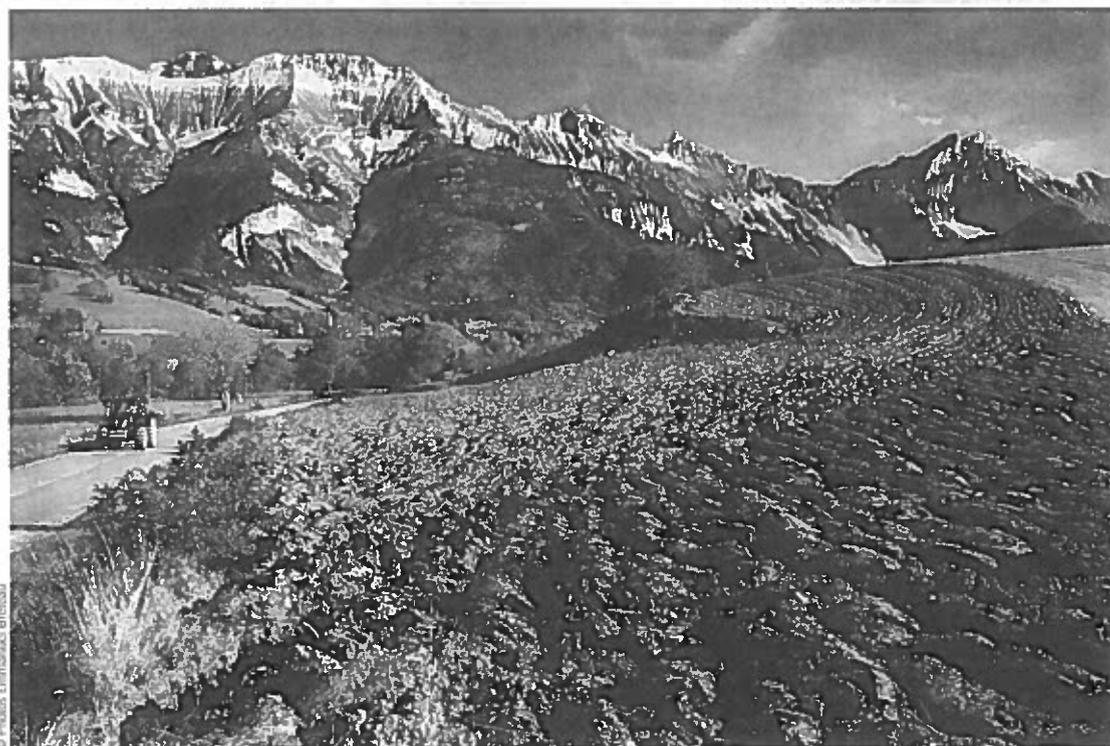
TENDRE, ÉBLOUI, MAIS AFFÛTÉ. La saveur de ces photographies tient, bien entendu, à l'épaisseur d'humanité qui les nourrit. On songe encore à ces conversations en aparté, ce grand-père penché attentivement sur son petit-fils, ou bien cet impayable étal de marchand de bonneterie (cent francs les sept slips kangourou...) débusqué en 1996 à la foire de Mens. Toutefois, si ces images nous touchent autant, c'est aussi qu'elles proviennent d'un incontestable photographe. Emmanuel Breteau exerce un regard tendre, ébloui, mais affûté. Il s'agit là d'un remarquable travail à l'ancienne, hardiment contrasté, au superbe piqué, avec un noir et blanc impeccablement maîtrisé : gris soutenus, noirs profonds et blancs éblouissants. Quand la couleur, trop souvent, distrait l'attention et égare l'œil, le noir et blanc, lui, va d'emblée à l'essentiel. Du reste, l'exposition du Musée dauphinois est ponctuée d'époustouflants paysages, dont la qualité remarquable exprime éloquemment la rigueur photographique d'Emmanuel Breteau. Ce dernier, en effet, n'a pas son pareil pour saisir la lumière qui vient friser un faite de toit ou un arpent de champ, pour capter la moindre flaque de clarté venant rompre la chape d'ombre d'une combe assoupie. Image après image, il nous rend



Gérard Arnaud au Petit Oriol, hameau de Cornillon, juin 2000.

tangible la matérialité d'une motte de terre ou la fragilité mouchetée de la neige : on pourrait compter chaque gravier, chaque brin de paille ! Du Trièves, Emmanuel Breteau magnifie la transparence de l'air. Il rend à la fois l'ampleur et la quiétude de ce pays. Sa sensualité aussi. ●

JEAN-LOUIS ROUX



Labours à Saint-Baudille-et-Pipet, devant l'Obiou et le Grand Ferrand.

Songes de pierres

Après avoir portraituré les gravures rupestres des Alpes, le photographe isérois Emmanuel Breteau s'est attaqué à celles de la forêt de Fontainebleau. Il en résulte un livre somptueux... et fascinant à bien des égards.

LIVRE DE PHOTOGRAPHIE

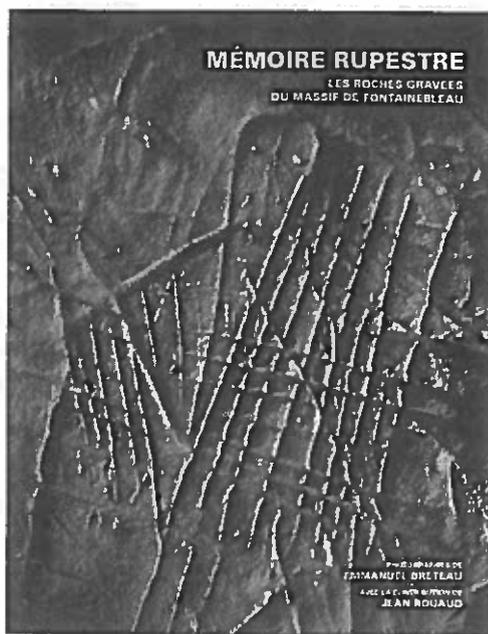
Définitivement sans doute, ces images nous laissent face à une énigme. Ce furent nos ancêtres et nous savons si peu d'eux ! Dans la pénombre des abris sous roche, des hommes ont accumulé, durant des millénaires, des milliers de gravures qui se chevauchent et se superposent. La majeure partie de ces gravures date de la période mésolithique (entre le paléolithique et le néolithique), de 9 000 à 5 000 avant notre ère, mais on y trouve aussi des motifs médiévaux (comme ce fantassin en costume du XI^e siècle), voire beaucoup plus modernes : graffiti évoquant le passage d'un loup en 1843 ou silhouette de soldat prussien avec son casque à pointe. Tous, sans doute, ne mirent pas la même signification dans l'acte de graver la roche, mais tous sont venus la graver dans un geste infiniment perpétué, comme pour s'inscrire chacun à leur tour dans une même lignée – une façon de trouver leur place dans la longue chaîne du genre humain.

SUPERBEMENT ÉDITÉ. Emmanuel Breteau s'est d'abord passionné pour les gravures rupestres dans les Alpes ; cela donna lieu en 2010 à un recueil de photographies, *Roches de mémoire* aux éditions Errance, puis, l'année suivante, à une exposition au musée de l'Ancien Évêché. De quoi se forger une réputation auprès des archéologues et des préhistoriens. Si bien que c'est presque naturellement que le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France a invité le photographe du Trièves à portraiturer les gravures rupestres de la forêt de Fontainebleau. Méconnu jusque-là, bien que de première importance (2 000 sites répertoriés à ce jour), ce gisement de gravures se révèle brusquement en pleine lumière, avec le nouveau livre d'Emmanuel Breteau. Enrichie par un texte (d'une pénétration remarquable) du romancier Jean Rouaud, accompagnée par une série de courtes études de chercheurs resituant ces images dans leur contexte, cette sélection de soixante-dix clichés, superbement valorisés par l'éditeur Xavier Barral, enthousiasme par la rigueur de leur prise de vue réalisée à la lumière

rasante et dans un noir et blanc qui souligne au mieux la dimension graphique de ces gravures.

COMME ISSU D'UN RÊVE. Les abris ornés sont ici de taille réduite, peu accessibles, sinon par des ouvertures étroites ou au ras du sol. Le plus souvent, la station debout y est impossible et l'on n'y tient pas à plusieurs. Mais les hommes qui sont venus graver là ont recouvert de leurs traces toute la surface de la roche, parois, sol et plafond. Leur travail de gravure était déterminé, acharné, compulsif. Sur le grès de la roche, un rainurage rectiligne obtenu au moyen d'un éclat de silex a donné lieu à de vastes quadrillages, motif gravé le plus récurrent de Fontainebleau. Parfois, parmi ces figures abstraites à la signification bien aléatoire (peut-être d'ailleurs, ne s'agit-il pas de gravures à proprement parler, mais de raclages rituels, aux fins de récupérer de la poudre de grès à usage prophylactique), surgit un visage, à peine esquissé : deux trous pour les yeux, un trou pour la bouche et une entaille pour le nez. Les gravures les plus anthropomorphes montrent des personnages vêtus de pagnes, coiffés de plumes ou le visage tatoué. Les prises de vue d'Emmanuel Breteau prennent une dimension fantastique, irréaliste, comme issues d'un rêve. Ce sont des images hallucinantes devant lesquelles on reste en contemplation, plongé que l'on est dans un songe qui nous projette des millénaires et des millénaires avant notre venue au monde. ●

JEAN-LOUIS ROUX



► **Mémoire rupestre - Les roches gravées du massif de Fontainebleau**, photographies d'Emmanuel Breteau, contribution de Jean Rouaud, textes de chercheurs (éditions Xavier Barral, livre relié, 176 pages, 70 photographies noir et blanc, 35 €). Voir aussi, en rubrique « Expos », notre article sur l'exposition *Trièves, tournant du siècle - Emmanuel Breteau : 20 ans de photographie avec les habitants*, présentée au Musée dauphinois.